

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - I. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FEVAL - ETC.

LES BONS ROMANS

L. INMONT. SC.

SOMMAIRE

LES CHAUFFEURS INDIENS, par ALFRED DE BRÉHAT
LES PURITAINS DE PARIS, par PAUL BOCAGE
LE MARQUIS DE FAYOLLE, par GÉRARD DE NERVAL



Les deux coups partirent à la fois et frappèrent le tigre en pleine poitrine. (Page 316.)

LES CHAUFFEURS INDIENS

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite.)

De tous côtés, on apercevait des tentes, des chariots, des voitures, des éléphants et des chevaux. Une foule de Bengalis, cipayes, maters, ryots, syces, khitmutgars, etc., circulaient au milieu du labyrinthe formé par les tentes et les véhicules. A deux ou trois cents pas du camp, une meute de fort beaux chiens et une vingtaine d'autres chiens de races di-

verses, appartenant à plusieurs propriétaires, aboyaient, hurlaient et grondaient tour à tour. Les glapissements des *chakals* commençaient à leur répondre dans le lointain.

Autour du terrain occupé par les Européens s'étendait une série de petits camps dispersés sur les ailes du camp principal. Il y avait d'abord celui des cipayes, puis celui des marchands qui font partie obligée de toute expédition et dont les bazars contiennent les objets les plus variés, depuis les vêtements et les provisions de bouche jusqu'aux éventails et aux *punkahs*. Entre ces négociants ambulants et les cipayes, un bouquet de palmiers servait d'abri à une bande de *nautch-girls* ou bayadères, de musiciens et de jongleurs. Enfin, une

foule d'Indous de toutes castes et de tous métiers, accourus pour prendre part à la battue, pour offrir leurs services ou pour jouer le simple rôle du curieux, se tenaient accroupis sous chaque buisson d'aloès, et fumaient leur gargouli en promenant autour d'eux leur regard inerte et nonchalant. D'autres préparaient leur repas, et leurs nombreux foyers, pétillant dans la plaine, offraient un coup d'œil pittoresque.

A l'horizon s'étendaient des jungles coupées de prairies sauvages dont les herbes mêlées de roseaux et de bambous atteignaient, dans certains endroits, jusqu'à dix ou douze pieds de hauteur.

Lorsque le vent agitait leurs tiges, ces longues herbes jaunâtres, brûlées par le so-